



Voyages

*Je voudrais faire des voyages,
Aller très vite, aller très loin...
Je voudrais voir tous les rivages
Des mers que je ne connais point.*

*Mais je n'ai qu'une patinette
Et un petit cheval de bois !
Le cheval a mauvaise tête,
La patinette fuit sous moi.*

*Si j'avais une bicyclette,
J'irais, dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes ;
J'irais plus vite que le vent.*

*Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin ;
Je roulerais de ville en ville,
Jusqu'aux murailles de Pékin.*

*Je voudrais une paire d'ailes
Pour m'envoler au ciel profond,
Parmi les vives hirondelles...
Qu'on me donne un petit avion !*



*Ou bien des bottes de sept lieues...
Car je suis un petit Poucet
Qui voit passer des choses bleues,
Comme si l'Enchanteur passait.*

Ernest Pérochon



Voyages

*Je voudrais faire des voyages,
Aller très vite, aller très loin...
Je voudrais voir tous les rivages
Des mers que je ne connais point.*

*Mais je n'ai qu'une patinette
Et un petit cheval de bois !
Le cheval a mauvaise tête,
La patinette fuit sous moi.*

*Si j'avais une bicyclette,
J'irais, dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes ;
J'irais plus vite que le vent.*

*Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin ;
Je roulerais de ville en ville,
Jusqu'aux murailles de Pékin.*

*Je voudrais une paire d'ailes
Pour m'envoler au ciel profond,
Parmi les vives hirondelles...
Qu'on me donne un petit avion !*



*Ou bien des bottes de sept lieues...
Car je suis un petit Poucet
Qui voit passer des choses bleues,
Comme si l'Enchanteur passait.*

Ernest Pérochon

Moi j'irai dans la lune...



Moi, j'irai dans la lune
Avec des petits pois,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
Dont les allées sont prises
Dans de vastes banquises.
Et des messieurs sans os
Remontent des phonos.

Blanquette sur mon cœur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois,
Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept.

Oui, j'irai dans la lune !
J'y suis déjà allé
Une main dans la brume
M'a donné la fessée.
C'est la main de grand-mère
Morte l'année dernière.
(La main de mon Papa
Aime bien trop les draps !)

Oui, j'irai dans la lune,
Je vais recommencer.
Cette fois en cachette
En tenant mes souliers.

Pas besoin de fusée
Ni de toute une armée,
Je monte sur Blanquette
Hop ! On est arrivé !

René de OBALDIA



Moi j'irai dans la lune...



Moi, j'irai dans la lune
Avec des petits pois,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
Dont les allées sont prises
Dans de vastes banquises.
Et des messieurs sans os
Remontent des phonos.

Blanquette sur mon cœur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois,
Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept.

Oui, j'irai dans la lune !
J'y suis déjà allé
Une main dans la brume
M'a donné la fessée.
C'est la main de grand-mère
Morte l'année dernière.
(La main de mon Papa
Aime bien trop les draps !)

Oui, j'irai dans la lune,
Je vais recommencer.
Cette fois en cachette
En tenant mes souliers.

Pas besoin de fusée
Ni de toute une armée,
Je monte sur Blanquette
Hop ! On est arrivé !

René de OBALDIA



Partir

Partir !

Aller n'importe où
vers le ciel
ou vers la mer,
vers la montagne
ou vers la plaine !

Partir !

Aller n'importe où
vers le travail,
vers la beauté
ou vers l'amour !

Mais que ce soit avec une âme pleine
de bonté, de force et de pardon !

S'habiller de courage et d'espoir,

et partir,

malgré les matins glacés,
les midis de feu,
les soirs sans étoiles.

Raccommoder, s'il le faut
nos cœurs

comme des voiles trouées,
arrachées

au mât des bateaux.

Mais partir !

Aller n'importe où

Et malgré tout !

Mais accomplir une œuvre !

Et que l'œuvre choisie
soit belle,

et qu'on y mette tout son cœur,
et qu'on lui donne toute sa vie.



Cécile Chabot

Partir

Partir !

Aller n'importe où
vers le ciel
ou vers la mer,
vers la montagne
ou vers la plaine !

Partir !

Aller n'importe où
vers le travail,
vers la beauté
ou vers l'amour !

Mais que ce soit avec une âme pleine
de bonté, de force et de pardon !

S'habiller de courage et d'espoir,

et partir,

malgré les matins glacés,
les midis de feu,
les soirs sans étoiles.

Raccommoder, s'il le faut
nos cœurs

comme des voiles trouées,
arrachées

au mât des bateaux.

Mais partir !

Aller n'importe où

Et malgré tout !

Mais accomplir une œuvre !

Et que l'œuvre choisie
soit belle,

et qu'on y mette tout son cœur,
et qu'on lui donne toute sa vie.



Cécile Chabot